

## Quelques éléments pour comprendre l'évolution du bâti du Junas ancien.

Au début des années 1990, quand nous avons commencé à nous intéresser à l'histoire de Junas, nous avons été surpris par le fait qu'apparemment, Junas n'avait pas de « centre ». D'ordinaire, un village s'organise autour d'une place, d'un château, d'une église... Ici, rien ne semblait évident.

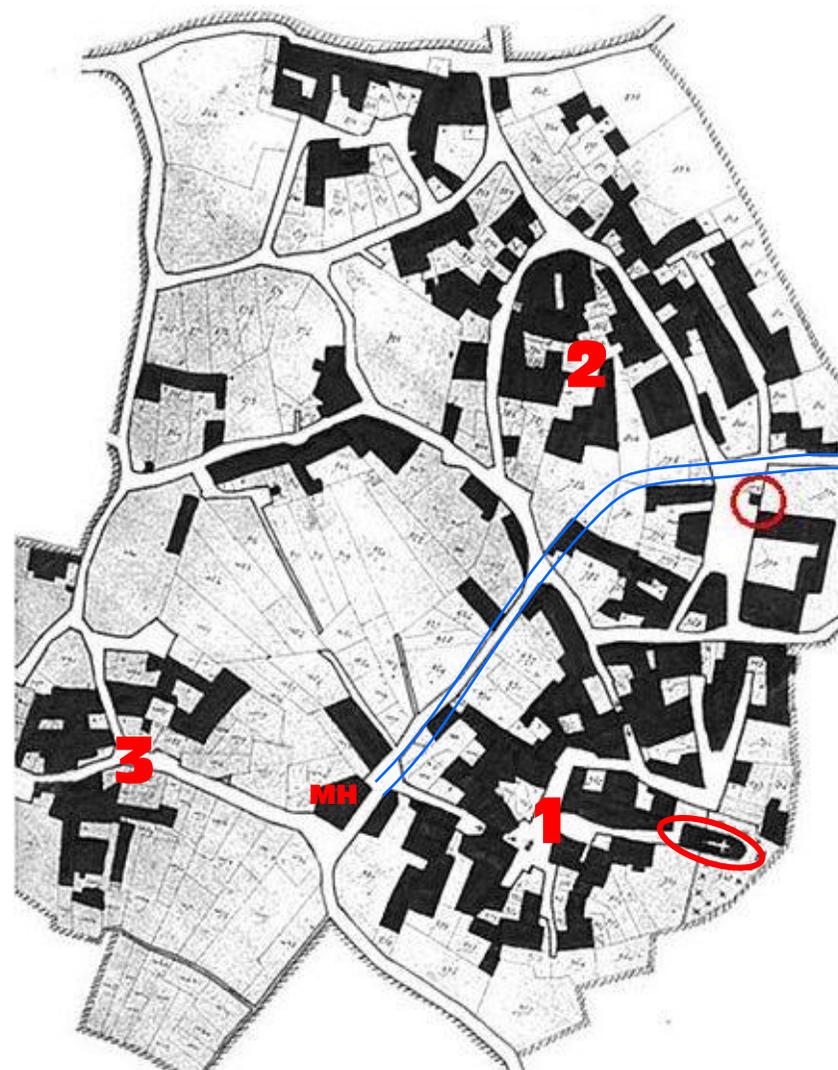
De nos jours, on peut penser que les junassols identifient le « centre » de Junas à la place de l'Avenir. Or à cette époque existait encore la cave coopérative - donc pas l'actuelle boulangerie - et la nouvelle mairie ainsi que le kiosque n'étaient pas construits...

Nous avons donc observé le vieux bâti et sommes partis du cadastre le plus ancien (1835), exposé ci contre. Pour faciliter votre lecture des plans de ce document, nous avons systématiquement cerclé de rouge l'horloge et l'église .

Ce qui frappe d'emblée est que le bâti ancien semble se regrouper en trois pôles distincts (notés 1, 2 et 3, par ordre d'importance du nombre de maisons). Au centre se trouve une zone très peu bâtie avec des parcelles en lanières et des chemins et sentiers permettant d'y accéder.

Le double trait bleu représente l'actuelle rue du moulin à Huile (lequel est noté « MH ») et qui **n'existait pas en 1835** puisqu'elle a été percée à l'extrême fin du XIXème siècle. Ce percement a nécessité l'alignement voire la démolition complète de certains bâtiments. Globalement, la rue a emprunté le tracé d'un ancien chemin - piétonnier - d'accès aux parcelles non bâties dans sa partie centrale mais a « taillé dans le vif » dans sa partie Nord.

En l'absence de cette « artère traversière », il s'avérait donc intéressant de comprendre comment s'opérait jadis la traversée du village pour les charrettes ou les mules.



Les deux croix rouges indiquent des voies impraticables aux charrettes car trop étroites.

Aussi, arrivant d'Aubais en charrette, on devait pénétrer dans l'intérieur du vieux village en passant sous les deux porches (encadrement orange sur le plan. Nous avons noté « F » l'ancien four à pain communal). Après avoir franchi le porche Nord, deux options selon la direction souhaitée : à droite par la rue du Levant pour Congénies, tout droit pour rejoindre la route d'Aujargues.

Bien entendu, on circulait dans les deux sens... D'où un encombrement fréquent. Le conseil municipal estime dans les années 1860 la traversée dangereuse et s'étonne qu'il n'y ait pas plus d'accidents. C'est pourquoi une réflexion s'engage dès lors sur la voirie .

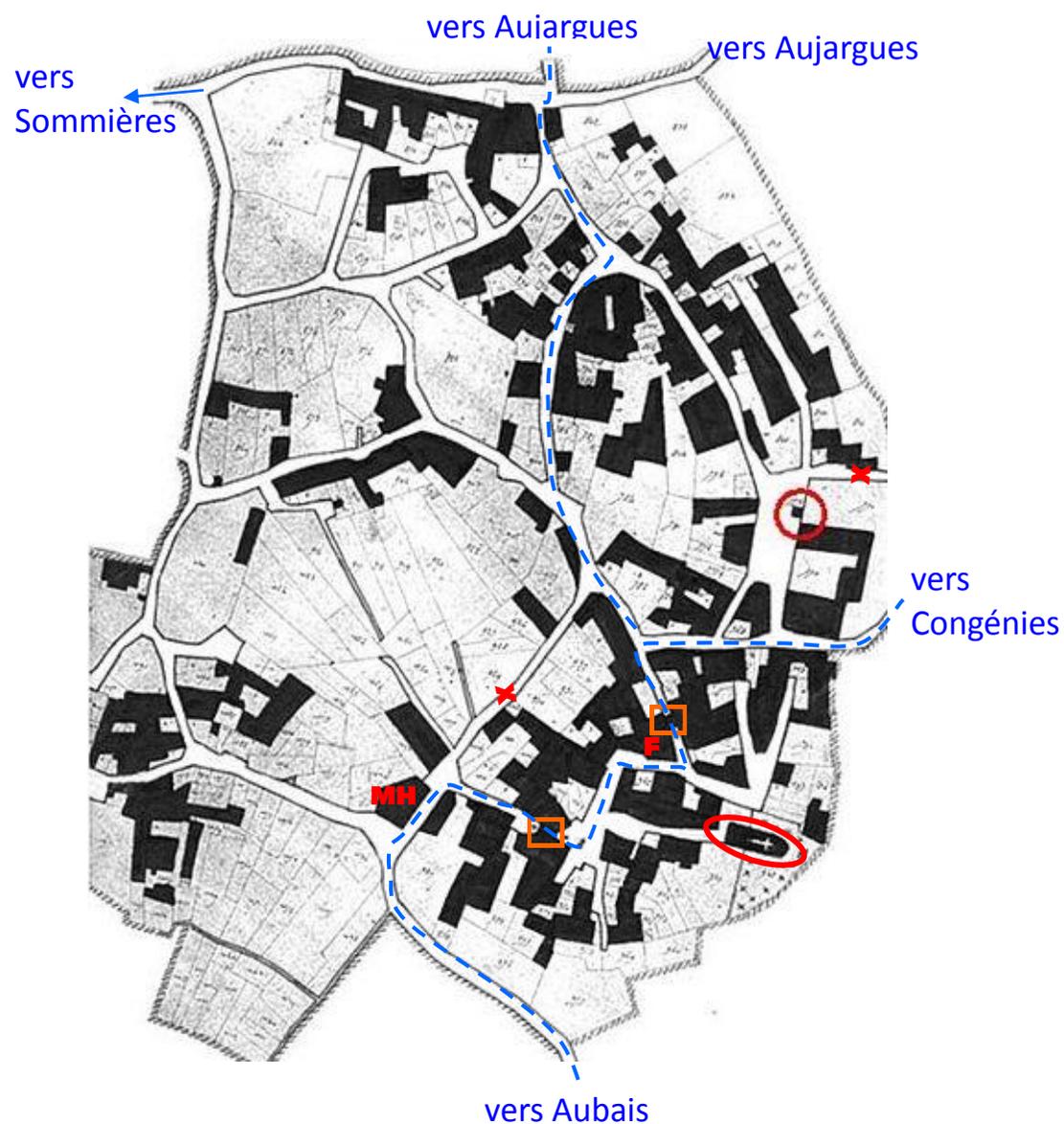
L'accès vers Sommières se faisait soit par le chemin de Corbières en franchissant le ruisseau, par exemple au Moulin de Corbière, soit par l'ancienne voie romaine en bifurquant de la route d'Aujargues dans le dernier chemin à gauche avant la limite communale (chemin qui, aujourd'hui prend son départ juste avant le pont de la voie verte et descend vers Corbière).

Notons qu'à cette époque, la route d'Aujargues ne porte pas ce nom mais celui de « chemin de Pondre à Junas ». Ce chemin très ancien permettait aux Junassols de rejoindre l'actuelle route d'Alès - qui passe à Pondre - en évitant de se rendre à Sommières.

Enfin, pour rejoindre Aujargues, il était également possible de passer par le chemin du Poussel (chemin d'accès au cimetière actuel qui, ce dernier n'existant pas encore en 1835...)

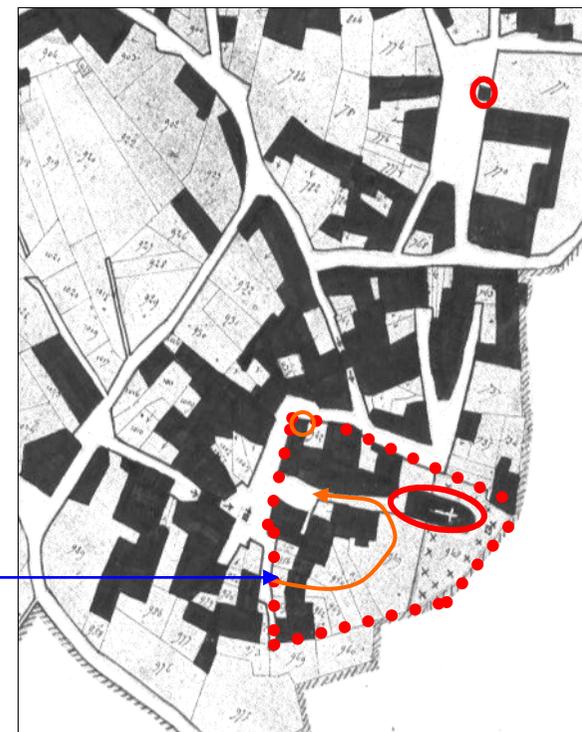
Somme toute, Junas ne différait pas vraiment des autres villages : la seule solution pour les traverser était d'y pénétrer, faute de routes de contournement, auxquelles le règne de l'automobile nous a habitué...

Entrons donc dans le vieux village pour y comprendre les étapes successives de son établissement.



A la « lecture » des façades encore existantes, il était aisé de comprendre que Junas avait possédé deux enceintes successives. Encore fallait-il en faire le contour.

La première enceinte, de forme triangulaire et très exigüe, date probablement du XII<sup>ème</sup> siècle ou du début du XIII<sup>ème</sup> : la porte principale, encore visible dans un recoin de la place de la Croix est en arc brisé (début de l'art gothique), ce qui exclue une plus grande ancienneté. De nos jours, cette porte ne débouche plus sur aucune rue. Au fil du temps, il semble que l'espace ait été privatisé. Nous proposons avec la flèche orange sur le plan, un possible cheminement à l'intérieur de cette minuscule enceinte ne regroupant que l'église et son cimetière ainsi que quelques maisons.

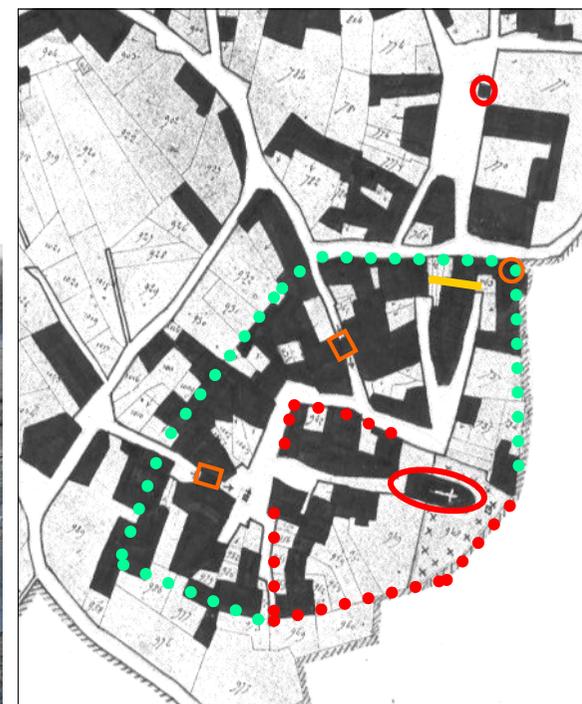


Il n'est pas à exclure que la muraille ait compté au moins une tour d'angle (cercle orange sur le plan) comme pourrait en témoigner l'angle arrondi encore visible à cet endroit.

On a donc à faire à une implantation extrêmement modeste à l'origine mais au moins une maison de l'impasse de l'Eglise possédait une fort belle cheminée. Une maison noble ???

Il conviendrait bien sûr de « gommer » du plan toutes les maisons hors les murs qui ont dû se révéler bien vite trop étroits...

Junas se dote ensuite d'une deuxième enceinte qui ne suit pas forcément les rues et il a fallu une « lecture » attentive des façades et du cadastre pour en proposer le dessin (en vert sur le plan). C'est lors de son édification qu'ont dû être élevés les deux porches (entourés en orange), servant de portes. Le porche Nord offre encore une console ou corbeau (pierre en saillie s'enracinant dans un mur, voir photo) qui supportait un mâchicoulis, élément courant de défense des portes généralisé vers 1350. Les porches sont, à dessein, en retrait par rapport à l'enceinte extérieure, de sorte que si l'ennemi tente d'enfoncer la porte, on peut l'atteindre par 3 côtés : frontalement (mâchicoulis) et des murs de droite et de gauche.



Le plan montre une rue (venelle) disparue (trait jaune) mais ce ne doit pas être la seule : les rues étaient disposées en chicanes, faciles à barrer si l'ennemi réussissait à entrer dans le village. On a relevé l'existence possible d'une tour d'angle sur la dernière maison de la rue du Levant qui présente des reprises de murs en son angle (cercle orange).

Dès lors qu'advint-il de la première enceinte ? Sur le plan de la page précédente on a proposé une destruction partielle autorisant une circulation plus comode, mais rien ne nous permet d'affirmer que ces démolitions ne soient pas ultérieures.

Car tout autant que pour la première enceinte, les textes manquent sur la seconde et sa datation n'est pas aisée. Congénies s'entoure d'un rempart en 1353 (merci les archives !) au tout début de la Guerre de Cent ans. Pour Junas, cette date paraît bien trop proche de l'édification de la première enceinte. Un indice architectural, toujours au porche Nord, laisse penser que l'enceinte est postérieure à 1400. En effet, ce porche s'adosse sur un mur dans lequel était percé un fenestron de style gothique flamboyant (voir photo). Ce style de gothique tardif, venu d'Angleterre, n'arrive dans notre région qu'à l'extrême fin du XIVème siècle. On ne peut évidemment penser les deux constructions (fenêtre et porche) contemporaines : il aurait été absurde de percer une fenêtre à cet endroit stratégique, hors les murs...

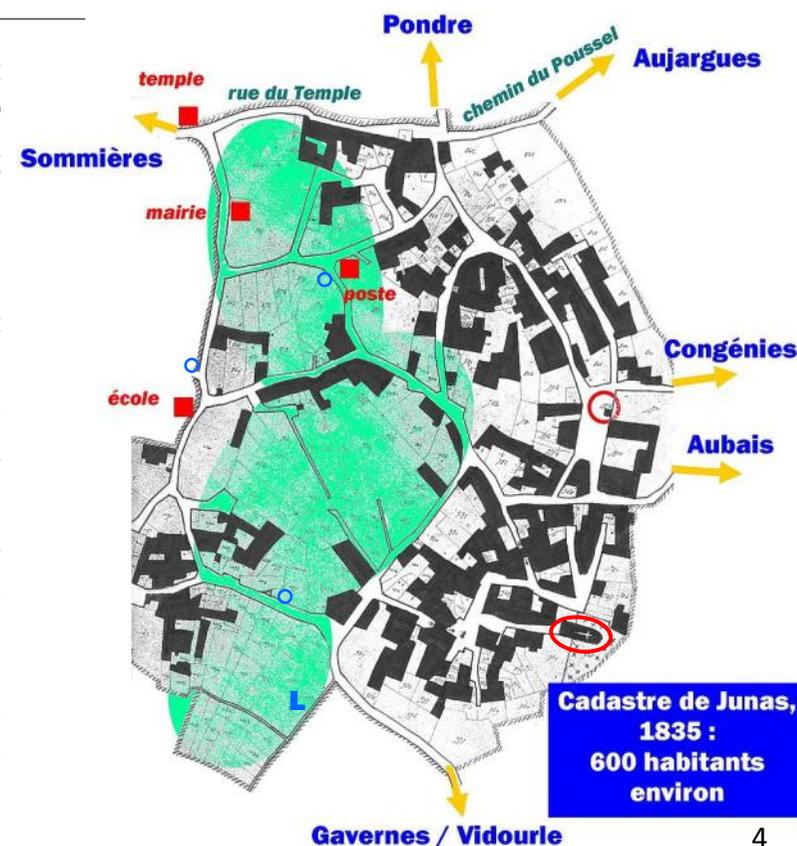


On peut donc s'autoriser à penser cette seconde enceinte postérieure à 1450 et, sachant notre village très précocement acquis à la réforme protestante (dès les environs de 1560), il n'est pas impossible qu'elle fut conçue lors de cette époque troublée. Au milieu du XVIIIème siècle, cet ouvrage est encore fonctionnel : le scribe du Marquis d'Aubais évoque « l'enclos » de Junas.

Le « centre historique » de Junas est donc bien la zone n°1 figurant sur le plan page 1. Mais comment expliquer les deux autres pôles et surtout, pourquoi les voit-on « éparpillés » loin de la zone centre ? Logiquement, les nouvelles constructions auraient dû s'égrainer à partir du centre historique le long des voies qui y mènent. Or elles en sont séparées.

Le plan ci-contre a le même fond que celui de la page 1 : on y a rajouté, par ordre chronologique le temple (1822-1844), la poste (ancienne mairie et école des garçons, 1842), l'école (actuelle, 1882) et la nouvelle mairie (2005). Ces 4 bâtiments récents sont carrément « hors centre village » pour 1835 ! En fait, il s'est agit de ménager, encore au XIXème siècle, l'espace surligné de vert sur le plan qui n'était autre que les jardins potagers du village. Pour des potagers, il faut une bonne terre, amendée régulièrement et de l'eau. Et là réside le secret de cette zone : elle est traversée du Nord au Sud par une veine d'eau souterraine mais peu profonde. Les trois cercles bleus représente les puits publics, la lettre « L » l'emplacement du lavoir. Il serait nécessaire de compléter ces informations par l'emplacement des puits privés. Mais l'on devine bien l'alignement.

Si l'on se penche sur la zone 2 (route d'Aujargues, quartier des Cantonades), on s'aperçoit qu'à l'instar de la zone 1, les maisons sont construites sur le rocher. On a donc délibérément épargné de construction les endroits dotés de terre arable. D'où ce développement vers le Nord.



A l'intérieur de la seconde enceinte, le long de la rue du Four et jusqu'aux maisons bordant l'Ouest de la place de l'Horloge (place du Pau, à l'époque, puis place de la Liberté quelque part après la Révolution...), on trouve dans les cours et même dans les maisons de magnifiques puits, creusés à même la roche, de section carrée et parfois fort larges (2 m et plus de côté). On y trouve l'eau dès 4 m parfois. Après les pluies ils se rechargent. Dans ce qu'on nomme de nos jours la rue des Ecoles, donc à l'Ouest de l'ancienne zone maraîchère centrale, même constat : de nombreuses maisons bénéficient d'un puits. Enfin, un libellé qui ne trompe pas : la rue bordant le Sud du moulin à huile se nomme rue des *pouzes* : la rue des puits.

Reste à comprendre la curieuse zone 3, rue de Vallargues et impasse des Jardins, qui porte bien son nom : les maisons sont construites sur ces terres fertiles portant épargnées immédiatement au Nord. Pour rajouter à l'énigme, cette impasse est dotée de deux porches très rapprochés. Pourquoi avoir construit au dessus de la ruelle ? Est-ce le résultat d'agrandissements postérieurs à des maisons devenues trop exigües ? Doit-on y voir une « copie » des porches du vieux centre permettant une défense dans une sorte de fortin ? Nous n'avons pas de réponse satisfaisante à ce jour, mais il est acquis que certaines de ces maisons sont très anciennes (XVII et XVIII<sup>èmes</sup> siècles).



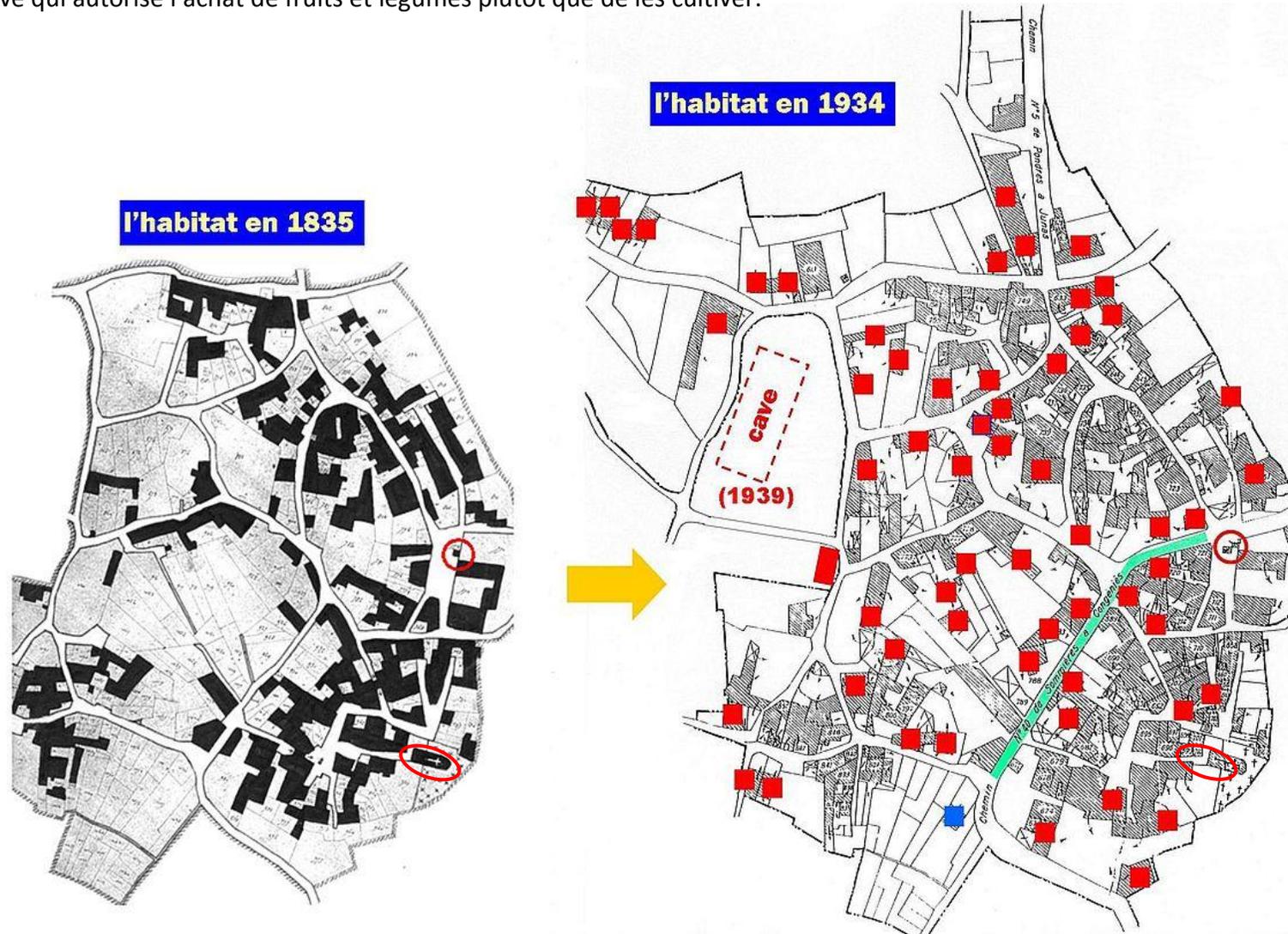
*L'impasse des Jardins vers 1960*

*La place de la Croix peu après 1900 qui n'a, finalement, que peu changé. A droite nous voyons une charrette et une roue adossée à un mur : hors champs, à droite de la charrette, la première bâtisse de l'impasse de l'Eglise accueillait la forge du village. Dans la deuxième moitié des années 1990, à l'occasion d'une des Rencontres de la Pierre, on a pu constater que, bien qu'arrêtée depuis longtemps, elle fonctionnait encore parfaitement.*

L'intérêt des cadastres est qu'ils sont renouvelés. Ci-dessous, une mise en perspective des cadastres de 1835 et 1934. Sur ce dernier, chaque carré rouge représente une construction qui n'existait pas un siècle plus tôt. En vert, la nouvelle rue du Moulin à Huile. En pointillés, la cave coopérative, construite 5 ans après l'établissement du nouveau cadastre, à l'emplacement d'une « olivette » (champs d'oliviers). Cette cave a été démolie en 2006 pour laisser place à la boulangerie et au nouveau quartier qui l'entoure.

Il est intéressant de constater que les carrés rouges sont disséminés un peu partout : on comble les espaces « vides » dans les trois zones anciennes et, cette fois, on grignote dangereusement la zone des jardins. Logiquement, de nouvelles constructions s'alignent le long de la nouvelle « grand rue » (rue du Moulin à Huile).

Plus on s'éloigne de 1835 et on se rapproche de 1934, plus les cultures vivrières perdent en importance : dès 1850, l'essentiel des efforts se portent sur la vigne, culture spéculative qui autorise l'achat de fruits et légumes plutôt que de les cultiver.



Pour conclure, une photo aérienne où sont matérialisées par des pointillés les deux enceintes successives du village. Elle permet aussi de se rendre compte que l'implantation de la première enceinte résulte d'un choix tout médiéval : un promontoire rocheux, (altitude : 75 m). En effet, la verdure à droite de la photo, derrière le cœur de l'Eglise, est en contrebas d'une bonne dizaine de mètres. Cette mini-falaise tient au fait que le banc de pierre de Junas - exploité dans nos carrières - prend fin à cet endroit précis. En contrebas, la géologie n'est pas la même : il s'agit de terrain argilo-calcaire de piètre qualité pour l'agriculture.

A gauche de la photo, la flèche rouge pointe une maison désormais très étroite, durement frappée d'alignement lors du percement de la rue du Moulin à Huile. D'autres bâtisses ont été concernées, légèrement « rabotées » pour faire passer la rue, et un bâtiment agricole fut entièrement démoli. Mais d'autres propriétés ont été contraintes d'abandonner autre chose : à hauteur du virage, avant l'Horloge et sous la rue, se trouve un ancien puits, qu'il a bien fallu se résoudre à boucher... Ainsi, à gauche de cette rue, toutes les constructions datent du début du XXème siècle, à l'exception du dernier bâtiment en bas à gauche de la photo, l'ancien moulin à huile de la commune, transformé en foyer communal en 1956 (« Maison du Peuple »), puis vendu quand la nouvelle salle polyvalente vit le jour au tournant du XXIème siècle.

